



« Que tout m'advienne
selon ta parole. »

Retraite Avent 2020 avec la bienheureuse Marie de l'Incarnation (1566-1618)



1. Fécondité ecclésiale

a) La renommée du salon « Acarie »

En 1599, la vie reprend dans l'hôtel particulier des Acarie. Le couple est à reconstruire après des années de séparation. Barbe, âgée de 33 ans, est encore une belle femme, mais elle ne peut plus avoir de relations conjugales en raison de ses infirmités. Pierre, quant à lui, est un homme humilié ; il a connu la disgrâce et la ruine, tandis que son épouse bénéficie d'une aura exceptionnelle. Aigri et désœuvré, il devient autoritaire tout en la soutenant sans réserve dans ses entreprises. Barbe choisit d'obéir à ses moindres exigences.

Depuis l'échec de la « Sainte Ligue », elle sait que les véritables armes sont d'ordre spirituel. En cette même année, elle est gratifiée d'une vision de la Vierge à l'Enfant assise sur un trône resplendissant placé sur une estrade à trois degrés. Le Père André Duval, son confesseur, témoigne de ce que Marie lui enseigna alors tout ce qui regarde les degrés de la vie spirituelle. **Elle fait preuve en effet d'une étonnante capacité de discernement, de sorte que d'éminentes personnalités viennent la consulter.** Elle décline l'invitation de Marie de Médicis à l'avoir pour confidente. Son salon devient le quartier général de la Réforme catholique. Des religieux (bénédictins, chartreux, capucins,

feuillants), des théologiens, docteurs en Sorbonne, des clercs séculiers, des magistrats, des dames influentes à la Cour, de pieuses femmes de la bourgeoisie et même le confesseur du Roi s'y retrouvent. Bérulle, François de Sales, puis Vincent de Paul en sont des hôtes assidus. Les échanges portent sur les chemins de l'union à Dieu, mais aussi sur la situation de l'Église devenue exsangue après les Guerres de Religion : comment susciter un renouveau tant du clergé que de la vie religieuse ? André Duval, son confesseur, déclare que « *de son temps, il ne se faisait rien de notable pour la gloire de Dieu qu'on ne lui en parlât ou qu'on en prît son avis.* »

Elle est parvenue à cet état où la communion avec Dieu se vit tout aussi bien dans l'action que dans la prière. Sa vie est entièrement placée sous le signe de la docilité aux inspirations de l'Esprit comme en témoigne encore le Père Duval : « *Elle a entrepris, étant dans le monde, de très grandes choses, mais jamais elle ne se mettait en état de les résoudre ou de les exécuter, qu'elle n'eût reconnu clairement que Dieu le voulait ainsi. Si elle reconnaissait que le sentiment divin ne correspondait pas au sien, ou bien, si après y avoir mûrement pensé, elle demeurait en doute, elle quittait son sentiment ou bien en suspendait l'exécution, jusqu'à ce que Dieu l'en eût pleinement éclaircie. Cela s'est vu non seulement en la fondation de l'Ordre des*

Carmélites et de celui des Ursulines, mais en plusieurs autres œuvres particulières, qu'elle n'entreprenait jamais si elle ne voyait ou ressentait en soi que telle était la volonté de Dieu. Même lorsqu'elle parlait de quelque affaire, on la voyait souvent s'arrêter court, et rebrousser quelquefois chemin, reconnaissant que le sentiment et la volonté de Dieu ne rayonnaient pas dans son âme, mais lui persuadaient le contraire, ou bien la laissaient en perplexité. (...) Une très grande et particulière vertu ne lui permettait pas de rien dire ou faire, contre l'avis ou le sentiment de celui qui était l'unique objet de son amour et son maître intérieur. »

b) Fondatrice du Carmel en France

Parmi les projets étudiés dans son salon, il y a celui d'introduire en France l'Ordre du Carmel réformé en Espagne par Thérèse d'Ávila. Jean de Brétigny, prêtre normand, issu d'une famille espagnole, s'y emploie sans succès depuis 1583. Il traduit alors en français les œuvres de sainte Thérèse, qui paraissent dès 1601 et connaissent plusieurs rééditions en raison de leur succès. Le Paris dévot pouvait lire entre autre, dans le « Chemin de perfection » (chap. I, § 2), ce que la Mère Thérèse écrivait en 1566, année de la naissance de Barbe, à propos des Guerres de Religion : « *En ce temps-là j'appris les malheurs de la France. (...) J'en eus grand chagrin, et comme si je pouvais quelque chose, ou comme si j'eusse été quelque chose, **je pleurais devant le Seigneur et le suppliais de remédier à tant de maux.** Je me sentais capable de donner mille fois ma vie pour sauver une des nombreuses âmes qui se perdaient là-bas. (...) J'ai donc décidé de faire le tout petit peu qui était à ma portée, c'est-à-dire suivre les conseils évangéliques aussi parfaitement que possible, et tâcher d'obtenir que les quelques religieuses qui sont ici fassent la même chose, confiante en la grande bonté de Dieu, qui ne manque jamais d'aider quiconque décide de tout quitter pour Lui. »*

Sainte Thérèse apparaît dans une vision en 1602 à celle dont la naissance a pu être une réponse à ses prières ! Elle confie à Barbe la

mission d'introduire les carmélites en France : « *De même que j'ai enrichi l'Espagne de cet Ordre très célèbre, de même toi qui restaures la piété en France, tâche de faire bénéficier ce pays du même bienfait.* » Cependant, les théologiens consultés conseillent à Barbe de « *s'ôter cela de l'esprit* » en raison de la rupture des relations diplomatiques entre la France et l'Espagne. Sept ou huit mois plus tard, Thérèse réitère son appel en assurant Barbe, lors d'une nouvelle vision, que la fondation se fera ! Les théologiens sont cette fois convaincus. Barbe entreprend des démarches auprès de deux princesses, qui sollicitent la permission du Roi ; celui-ci l'accorde contre toute espérance ! Cette même année, lors d'un passage au sanctuaire de Saint-Nicolas-du-Port, Barbe entre en extase auprès des reliques du saint. Elle s'entend appelée par Thérèse à devenir carmélite en tant que sœur converse. Cela la déconcerte, tant cela est incongru au regard de sa culture et de sa position sociale, mais elle s'attachera à respecter les clauses de cet appel le moment venu.

Barbe constitue l'équipe chargée de faire venir des carmélites. Les carmes espagnols persistant dans leur opposition, elle convainc Pierre de Bérulle de se rendre lui-même en Espagne pour mener les négociations. Muni de lettres de recommandation du Roi et soutenu par le Nonce, celui-ci obtient six carmélites formées par Thérèse elle-même : Anne de Jésus, Anne de Saint-Barthélemy, Isabelle de Saint-Paul, Isabelle des Anges, Éléonore de Saint-Bernard et Beatrix de la Conception. Pendant ce temps, Madame Acarie suit le chantier de construction du premier carmel au faubourg Saint-Jacques. Elle crée aussi une communauté pour des jeunes femmes désireuses d'être carmélites afin de les y préparer. **Après un voyage épique, les carmélites espagnoles sont accueillies triomphalement à Paris le 15 octobre 1604.**

Deux mois après leur arrivée, le succès est tel qu'il est nécessaire d'ouvrir un second carmel à Pontoise le 15 Janvier 1605. Les fondations se succèdent rapidement avec le concours de Madame Acarie : Dijon (fin 1605), Amiens (1606), Tours (1608), Rouen (1609), Châlons et Bor-



deaux (1610)... Parallèlement, celle-ci demande à madame de Sainte-Beuve de fonder l'ordre des Ursulines, destiné à l'éducation des jeunes filles. Elle soutient également son cousin Pierre de Bérulle pour la fondation de l'Oratoire. Elle accompagne la réforme de divers monastères tout en assumant le soin de sa maison et en soignant son mari dont la santé se dégrade.

c) Une œuvre d'Église

Cette fécondité étonnante a été préparée par des événements providentiels, qu'il s'agisse des années où Madame Acarie dut assumer seule les affaires familiales ou des grâces mystiques par lesquelles elle fut conduite à s'engager dans la réforme de l'Église. Elle reçoit à présent toutes choses du Christ tant dans la prière que dans l'action. Le Christ le premier a réalisé son identité filiale à travers la mission reçue du Père : comme Personne, il est Fils de Dieu. Il incarne cette identité divine dans une existence d'homme en accomplissant filialement dans le monde la volonté du Père. **Recevoir le Christ,**

Verbe fait chair en notre humanité, c'est recevoir de lui tout à la fois la grâce de notre adoption filiale et celle de pouvoir nous engager au service des autres dans l'obéissance à Dieu. Dans la prière ou l'action, Madame Acarie expérimente ainsi l'unification de sa vie en recevant tout comme un don de la grâce. Une seule chose est nécessaire : se laisser conduire par Dieu, d'où son extrême vigilance à discerner l'action de l'Esprit Saint avant d'entreprendre quoique ce soit. Il ne s'agit pas tant de faire de belles choses au risque de rechercher finalement sa propre gloire, mais de perdre sa vie pour que Dieu puisse accomplir son œuvre à lui, une œuvre qui ne se mesure pas quantitativement par son importance visible, mais qualitativement par l'amour divin qui en est la source. Seul ce qui est reçu comme don de Dieu est vécu en vérité. Le don appelle certes une réponse, mais celle-ci apparaît alors comme la nécessité intérieure de s'engager au service de Dieu en demeurant libre à l'égard de toute préoccupation de soi. La condition de l'amour est cette liberté vécue comme exigence intérieure, comme obéissance à ce qui est non seulement donné, mais reconnu comme don de Dieu.

2. L'Annonciation à Marie (Lc 1,26-38)

« Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : *"Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi."* À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

L'ange lui dit alors : *"Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin."* Marie dit à l'ange : *"Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ?"*

L'ange lui répondit : *"L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu."* Marie dit alors : **"Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole."** Alors l'ange la quitta. »



Marie exerça sa liberté d'une manière unique en accueillant le don par excellence, celui du Fils de Dieu : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.* » L'Ange a présenté l'enfant à venir comme étant l'héritier des promesses de Dieu à travers la dynastie de David. Mais l'accomplissement dépassera la promesse : il sera appelé Fils du Très-Haut ! Marie accepte alors de faire confiance malgré ses doutes sur sa capacité à comprendre la volonté du Seigneur. Elle ne peut savoir à quoi l'engage précisément ce OUI et pourtant, cette ignorance ne fait pas violence à sa liberté. Marie ne dit pas OUI au contenu d'une parole qui manifestement la dépasse, mais à Dieu en qui elle met toute sa confiance. En accueillant positivement l'annonce de cet enfant, elle dit OUI à ce qui est donné en acceptant non seulement l'inconnu que constitue tout enfant à naître, mais l'inconnu de ce don qui vient de Dieu lui-même. Tout être humain est appelé dès l'éveil de sa liberté à dire OUI au don de la vie, mais la grâce de la foi au Christ donne de reconnaître en ce don, celui de Dieu lui-même. Dans l'écoute de la Parole de Dieu, ce OUI à la vie devient un OUI à Dieu. Dès lors, la vie humaine n'a plus d'autre sens que Dieu : il sera appelé Fils de Dieu. En accueillant cet enfant, Marie dit OUI à une existence toute entière référée à Dieu.

Nous sommes aussi appelés à consentir à notre vie comme à une existence qui n'a pas d'autre

sens que Dieu, Verbe fait chair, Parole unique en qui toute vie trouve sens et plénitude. Nous sommes appelés à découvrir en Jésus-Christ le sens de notre vie. « *Comment cela va-t-il se faire ?* » Nous n'avons pas d'autre réponse que celle qui fut faite à Marie : c'est l'œuvre de l'Esprit Saint et de la Puissance du Très-Haut qui dépasse tout ce que nous pouvons comprendre. Pourtant, cela ne se fait pas sans nous : nous devons faire le saut de la confiance pour accueillir cette Parole dans la précarité de notre condition humaine. Noël est un appel à vivre cet acte de confiance radicale, ce OUI de la véritable liberté pour devenir, à la suite de Marie, responsables de la Parole divine. Dieu nous appelle à cela et nous comble pour cela de sa faveur dès lors que nous consentons à être habités par sa Parole, à lui ouvrir notre cœur : dans un monde plein d'incertitudes, Dieu vient à notre rencontre. Se préparer à Noël, c'est apprendre à écouter cette Parole qui surgit au sein même des aléas de nos vies. Accueillir ce Dieu qui parle à l'homme, c'est discerner les dons qu'il nous fait et répondre aux appels qu'ils constituent. La vie est don et l'amour est accueil de ce don dans la confiance et l'acceptation de l'inconnu : Noël nous appelle à accueillir le don qui nous est fait non seulement de la vie, mais de la Vie divine en la naissance en notre chair de l'Emmanuel, Dieu avec nous.

fr. Olivier Rousseau ocd (couvent d'Avon)

3. Les 3 pistes de la semaine

- Reconnaître les dons que Dieu me fait pour le service de son œuvre.
- Discerner les appels qui résonnent en moi comme une exigence intérieure.
- À travers mon oui à la vie reconnue comme don de Dieu, dire OUI au don de la Vie que Dieu me fait en son Fils.

4. Une parole à prier

« *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.* » (Lc 1,38)



Lundi 21 décembre : La Charité du cœur

« Marie se mit en route et se rendit avec empressement dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. » Lc 1, 39

« Nous devrions être bien aises, quand il se présente quelque action de charité, et être toujours prêtes de quitter toutes nos dévotions pour cela. »
Riti 2236-Sr Anne de St Laurent - folio 74 recto

En ce temps de Noël, quelle action et quelle œuvre puis-je faire pour secourir des nécessiteux ?



Mardi 22 décembre : La vraie Miséricorde de Dieu

« Le Puissant fit pour moi des merveilles, sa miséricorde s'étend d'âge en âge. » Lc 1, 49-50

« Ah mon Dieu de Miséricorde ! Que vous daigniez regarder votre pauvre créature, quelle miséricorde ! » Riti 2235-Mère Jeanne Séguier - folio 824 verso

Comment la Miséricorde se traduit-elle en moi, comment transparait-elle dans mes actes, paroles... ?

Mercredi 23 décembre : rendre grâce

« Élisabeth mit au monde un fils. Ses voisins et sa famille se réjouissaient avec elle. » Lc 1, 57-58

« O Dieu tout-puissant, créateur du Ciel et de la terre, qui êtes ma Vie, tout mon Bien et ma Félicité, je désire vous rendre infinies louanges et bénédiction pour vos bienfaits depuis que je suis née et qu'il vous a plu de me racheter, o mon Aimé ! »

Je rends grâce au Seigneur pour les belles choses qu'il a faites dans ma vie et dont je peux faire mémoire avec Lui aujourd'hui.



Jeudi 24 décembre : Il demeure en nous

« Le Seigneur t'annonce qu'il te fera lui-même une maison. » 2 Sam 7, 1

« Dis-moi donc, ô mon âme, ne seras-tu pas bienheureuse, si tu peux trouver repos avec ton Dieu, et dire en vérité : Celui qui m'a créé a pris repos en mon tabernacle. »

Dieu demeure en nous. Comment puis-je porter Dieu à ceux qui m'entourent et que je vais accueillir pour les fêtes ?

Vendredi 25 décembre : l'Emmanuel

« Les bergers découvrirent Marie et Joseph avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. » Luc 2, 16

« Un Dieu, un Dieu, s'abaisser jusqu'à devenir enfant par amour pour nous ! Quand donc serons-nous petits à nos propres yeux, pour imiter la Sainte Enfance de notre Seigneur ? » Riti 2236-Mère Marie de St Joseph - folio 130 recto

Je contemple mon Sauveur dans la crèche... humilité de l'amour, esprit d'enfance : je laisse mon cœur être envahi par la bonté du Cœur de Dieu, qui se fait si petit parce qu'il m'aime.



« La sainte famille », Reynaud Levieux, 1651